



**LA MORT DE LA MÈRE DES YUGOVITCH**  
**СМРТ МАЈКЕ ЈУГОВИЋА / SMRT MAJKE JUGOVIĆA**

- DEUX TRADUCTIONS -



**Traduction d'Auguste Dozon**

Dieu clément, la grande merveille !  
Quand l'armée se rassembla à Коçovo,  
dans cette armée étaient les neuf  
Iougovitch, et en dixième le vieux  
Ioug-Bogdan. La mère des Iougovitch  
supplie Dieu de lui donner des yeux de  
faucon et de blanches ailes de cygne,  
afin qu'elle puisse s'essorer au-dessus  
de la plaine de Коçovo et voir les neuf  
Iougovitch, et en dixième Ioug-  
Bogdan. Sa prière a été exaucée.

Dieu lui a donné des yeux de faucon  
et de blanches ailes de cygne, elle vole  
au-dessus de Коçovo, elle a trouvé  
morts les neuf Iougovitch et en  
dixième le vieux Ioug-Bogdan, et sur  
eux neuf lances de guerre, sur les  
lances neuf faucons, autour des lances  
neuf bons coursiers, et à côté d'eux  
neuf farouches lévriers. Alors les neuf  
bons coursiers de hennir, les neuf  
farouches lévriers d'aboyer, et les neuf  
faucons de claquer du bec. La mère  
avait le cœur ferme, si ferme qu'elle ne  
versa pas une larme, mais prenant  
avec elle les neuf bons coursiers, les  
neuf farouches lévriers et les neuf  
faucons, elle s'en revient à sa blanche  
maison.

Мили боже, чуда великога!  
Кад се слеже на Косову војска,  
У тој војсци девет Југовића,  
И десети стар Јуже Богдане.  
Бога моли Југовића мајка,  
Да јој Бог да очи соколове  
И бијела крила лабудова,  
Да одлети над Косово равно,  
И да види девет Југовића  
И десетог стар-Југа Богдана.

Што молила, Бога домолила:  
Бог јој дао очи соколове  
И бијела крила лабудова;  
Она лети над Косово равно,  
Мртвих нађе девет Југовића  
И десетог стар-Југ Богдана,  
И више њих девет бојних копља,  
На копљима девет соколова,  
Око копља девет добрих коња,  
А поред њих девет љутих лава.

Тад завришта девет добрих коња,  
И залаја девет љутих лава,  
А закликта девет соколова;  
И ту мајка тврда срца била,  
Да од срца сузе не пустила,  
Већ узима девет добрих коња,  
И узима девет љутих лава,  
И узима девет соколова,  
Пак се врати двору бијеломе.

**Traduction de Velimir Popovic**

Grand Dieu quel miracle lorsque l'armée  
Serbe sur Kosovo fut déployée  
Avec les neuf Yougovitch dans ses rangs  
Et leur père Youg-Bogdan, dixième du clan.  
La mère des Yougovitch implore Dieu  
De lui donner de l'aigle les yeux  
Et du cygne les tendres ailes blanches  
Pour s'envoler vers Kosovo le champ  
Voir ses fils et l'époux Youg-Bogdan.

Ce qu'elle implora, Dieu lui accorda :  
De ses yeux il fit de l'aigle les yeux  
Et de ses bras du cygne les ailes blanches  
Elle survola la plaine de Kosovo  
Et reconnut ses neuf fils tous morts  
Unis avec leur père dans le même sort  
Autour d'eux neuf lances de combat plantées  
Sur chaque lance un aigle de guerre juchée  
Près des lances neuf vaillants destriers  
A leur côté neuf molosses hargneux.

A sa vue les neuf destriers hennirent  
Les neufs molosses hurlèrent à la mort  
Les neuf aigles glatirent en renfort  
Mais le cœur de la mère de marbre resta  
Pas une larme de ses yeux ne coula  
Elle aligna les neuf vaillants destriers  
Mit à leur suite les neuf molosses hargneux  
Puis elle siffla les neuf aigles de guerre  
Et retourna avec à son blanc palais de pierre.

De loin ses brus l'aperçurent et elles aillèrent à sa rencontre, alors les neuf veuves commencèrent à se lamenter, les neuf orphelins à pleurer, les neuf bons coursiers à hennir, les neuf farouches lévriers à aboyer, les neuf faucons à claquer du bec ; et là aussi la mère eut le cœur ferme, le cœur si ferme, qu'elle ne versa pas une larme.

Au milieu de la nuit, à minuit, voilà que le cheval gris de Damian poussa des hennissements. La mère demande à l'épouse de Damian : « Ma bru, épouse de Damian, qu'a donc à hennir le cheval gris ? a-t-il faim de blanc froment, ou a-t-il soif de l'eau du Zvétchan ? » L'épouse de Damian se met à dire : « Ma belle-mère, mère de Damian ! Ce n'est pas qu'il soit ni affamé de blanc froment, ni altéré de l'eau du Zvétchan, mais Damian l'avait habitué à manger sa menue pitance avant minuit, et après minuit à se mettre en route, et il regrette son maître, il se plaint de ne l'avoir point ramené. » Et là encore la mère eut le cœur ferme, si ferme qu'elle ne versa pas une larme.

Quand au matin le jour parut, voilà que deux corbeaux arrivent, les ailes

Далеко је снахе угледале,  
Мало ближе пред њу ишетале:  
закукало девет удовица,  
Заплакало девет сиротица,  
Завриштало девет добрих коња,  
Залајало девет љутих лава,  
Закликтало девет соколова;  
И ту мајка тврда срца била,  
Да од срца сузе непустила.

Кад је било ноћи у поноћи,  
Ал' завришта Дамјанов зеленко;  
Пита мајка Дамјанове Љубе:  
"Снахо моја, љубо Дамјанова,  
Што нам вришти Дамјанов зеленко?  
Ал' је гладан шенице бјелице,  
Али жедан воде са Звечана?"  
Проговара љуба Дамјанова:  
"Свекрвице, мајко Дамјанова,  
Нит' је гладан шенице бјелице,  
Нити жедан воде са Звечана,  
Већ је њега Дамјан научио  
До по ноћи ситну зоб зобати,  
Од поноћи на друм путовати:  
Пак он жали свога господара  
Што га није на себи донио!"  
И ту мајка тврда срца била,  
Да од срца сузе непустила.

Кад ујутру данак освануо,  
Али лете два врана гаврана,

Ses belles-filles l'aperçurent au loin  
Au-devant d'elle vivement elles s'avancèrent  
Les neuf veuves lamentations poussèrent  
Les neuf orphelines larmes amères versèrent  
A nouveau les neuf destriers hennirent  
A nouveau les neuf aigles glatirent  
A nouveau les neuf molosses hurlèrent  
Là aussi le cœur de la mère de marbre resta  
Pas une larme de son œil ne perla.

Quand dans la nuit, minuit se fit  
Le bai de Damien fit un fort hennissement  
Et la mère de demander aussitôt à sa bru :  
"Ma bru, de mon Damien la chérie, pourquoi  
le bai de notre Damien si fort hennit ?  
A-t-il faim de l'avoine nouvelle  
A-t-il soif d'eau de source fraîche ?"

"Chère belle-mère, de mon Damien la mère,  
Il n'a pas faim de l'avoine nouvelle  
Ni soif de l'eau fraîche de source  
Car Damien lui avait appris  
A manger son picotin avant minuit venu  
Puis prendre la route le reste de la nuit  
C'est pour pleurer son maître qu'il hennit  
Peiné de ne pas l'avoir porté chez lui. "  
Une fois encore la mère de marbre resta  
Pas une larme de son œil ne s'écoula

Quand le lendemain le jour se leva  
On aperçut deux corbeaux voler bas

ensanglantées jusqu'a l'épaule, une blanche écume sortant du bec ; ils portent une main d'homme ayant au doigt une bague d'or, ils la laissent tomber dans le sein de la mère. La mère des Iougovitch a pris cette main, elle l'a tournée et retournée, puis elle appelle l'épouse de Damian : « Ma bru, épouse de Damian, saurais-tu reconnaître à qui appartient cette main? – Cette main est celle de Damian, car je reconnais la bague, ma mère, cette bague, je la portais au jour de notre mariage. » La mère a pris la main de Damian, elle l'a tournée et retournée, puis elle lui dit doucement : « Ma main, pomme verte ! ou as-tu grandi, ou as-tu été arrachée ? C'est sur mon sein que tu as grandi, sur la plaine de Koçovo que tu fus arrachée ! » La mère des Iougovitch se raidit fièrement, elle se raidit, puis elle tomba inanimée, par regret de ses neuf Iougovitch, et en dixième du vieux Ioug-Bogdan.

**In *L'Épopée serbe*, Ernest Leroux, Paris, 1888, p 160-162.**

Крвава им крила до рамена,  
На кљунове б'јела пјена тргла;  
Они носе руку од јунака,  
И на руци бурма позлаћена,  
Бацају је у криоце мајци.

Узе руку Југовића мајка,  
Окретала, превртала с њоме,  
Па дозивље љубу Дамјанову:  
"Снахо моја, љубо Дамјанова,  
Би л' познала чија ј' ово рука?"  
Проговара љуба Дамјанова:  
"Свекрвице, мајко Дамјанова,  
Ово ј' рука нашега Дамјана,  
Јера бурму ја познајем, мајко,  
Бурма са мном на венчању била."

Узе мајка руку Дамјанову,  
Окретала, превртала с њоме,  
Пак је руци тихо бесједила:  
"Моја руко, зелена јабуко,  
Гдје си расла, гдје л' си устргнута!  
А расла си на криоцу моме,  
Устргнута на Косову равном!"  
Ал' ту мајка одољет' не могла,  
Препуче јој срце од жалости  
За својијех девет Југовића  
И десетим стар-Југом Богданом.

Les ailes jusqu'au cou dans le sang trempées  
De leur bec l'écume blanche débordait  
Ils portaient la main d'un guerrier  
Ornée d'une bague toute d'or sertie  
Qu'ils lâchèrent dans le giron de la mère.

La mère des Yougovitch s'en saisit,  
Maintes fois elle la tourna et retourna  
Puis la veuve de Damien elle appela :  
« Chère bru, de mon Damien la chérie,  
Saurais-tu à qui est la main que voici ? »  
« Chère belle-mère, de Damien la mère,  
Cette main-là est celle de notre Damien  
Je la reconnais à la bague dorée  
Que le jour de nos noces il portait. »

La mère reprit la main de son fils  
Elle la tournait et la retournait  
Puis à mi-voix elle lui parlait :  
« O ma main, fruit de mes entrailles,  
Où as-tu grandi, où t'a t-on arraché ?  
Tu as grandi blottie sur mon sein  
Et arrachée au champ de Kosovo. »  
Cette fois la mère ne résista pas  
D'un immense chagrin son cœur se brisa  
Pour ses neuf Yougovitch et Youg-Bogdan,  
leur père, le dixième du clan.

© *Serbica.fr*